

LA TRIENNALE DU LITTORAL

BEAU FORT

DOSSIER DE PRESSE

SELVA APARICIO
ALEXANDRA BIRCKEN
SARA BJARLAND
JOHAN CRETEN
RICHARD DEACON
MAËLLE DUFOUR
LUCIE LANZINI
JORGE MACCHI
JEF MEYER
IVAN MORISON
LUCY + JORGE ORTA
FEMMY OTTEN
MARIUS RITIU
DRITON SELMANI
MONIKA SOSNOWSKA
FILIP VERVAET
PEI-HSUAN WANG
ROMAIN WEINTZEM

24

  triennalebeaufort
triennalebeaufort.be

27 MARS



03 NOV

BEAU
FORT 24

LA TRIENNALE DU LITTORAL

8^{IÈME}

ÉDITION

9

STATIONS
BALNÉAIRES

18

NOUVELLES
ŒUVRES

27 MARS

03 NOV

INTRO DUCTION

Du 27 mars au 3 novembre 2024, la Côte belge accueillera la huitième édition de la Triennale Beaufort. Beaufort24 présentera une fois de plus des œuvres d'art contemporain avec vue sur mer.

La sélection artistique est assurée par la commissaire **Els Wuyts**. Cette édition départ de l'emplacement. Les légendes, les souvenirs, les histoires, les récits et personnes des espaces publics choisis, forment une vaste toile de fond qui sert de base.

Dix-huit nouvelles œuvres d'art seront exposées dans les neuf stations balnéaires participantes. Beaufort24 est gratuite et rend l'art accessible à tous. La Triennale du Littoral s'adresse aux amateurs de culture, aux habitants de la région, aux touristes nationaux et étrangers et aux résidents secondaires. Le projet artistique confère à la côte belge un cachet international et présente des œuvres de qualité qui peuvent également être intégrées à long terme dans l'espace public et font partie du **Beaufort Parc de Sculptures**.

Les sept dernières éditions de la Triennale Beaufort ont donné naissance à le Parc de Sculptures qui compte maintenant quarante-deux œuvres.

LE CONCEPT FABRIC OF LIFE

Beaufort24 se base sur le concept d'**une évidente interconnexion**: *Fabric of life*, littéralement le tissu de la vie, sert de point de départ et de fil conducteur, constituant un assemblage de lignes et de fibres, de directions et de motifs différents. En même temps, cette métaphore du tissu offre l'occasion de sonder certains aspects de la réalité actuelle, de réexaminer la fonction de l'espace public que nous partageons dans notre environnement immédiat et de le connecter des nombreux autres mondes possibles, à des perspectives ou encore à des désirs.

Que se passe-t-il dans les différentes stations balnéaires de la mer du Nord ? Qu'est-ce qui occupe les esprits ? Quelles sont les légendes, les histoires et les récits qui entourent certains lieux ? Quels sont les mouvements artistiques qui y ont prospéré et qui continuent d'y rayonner dans le domaine de l'art contemporain ? Et quels sont les personnes, les plantes ou les animaux, du passé comme du présent, qui y laissent encore des traces ?

La série de lieux physiques situés entre La Panne et Knokke-Heist est l'occasion idéale d'**établir des liens apparemment invisibles**, de construire des ponts inattendus et de laisser s'exprimer un réseau incontestablement bien présent.

Ici et maintenant, il semble que nous soyons tous connectés, que tout puisse exister, partout et simultanément, en harmonie avec les choses et les êtres, proches ou lointains. Et s'il y a des contours qui peuvent dans une certaine mesure circonscrire les récits sur la nature, le patrimoine et l'architecture ou encore le souvenir bien vivant d'événements historiques, les frontières sociales, culturelles et idéologiques, quant à elles, convergent dans un même mouvement. Il reste donc possible de se mouvoir, pris dans les tentacules des réseaux, où toutes les formes de vie interagissent selon **un processus dynamique d'interdépendance**.

27 MARS

03 NOV

LE CONCEPT FABRIC OF LIFE

La huitième édition de la Triennale Beaufort est une invitation à dévoiler certaines perspectives ou représentations dans le but de dénouer ce tissu fait de relations, de cordes, de boucles, de tresses, de câbles, de fourmillements et d'écailles. Comme dans un coquillage, une plume ou une feuille, où se décèle des traces de lignes et de vie, tel un souvenir ou une belle pensée. Comme dans une œuvre monumentale ou intimiste, qui recèle plusieurs récits et laisse affleurer des réminiscences aux multiples facettes ou des valeurs encore inconnues.

Les nouvelles installations influenceront sciemment, significativement et avec modestie nos conceptions et modes de pensée actuels et seront tour à tour accessibles, tangibles ou indomptables. À un croisement, sur une dune ondulante, dans un lieu de silence ou sur un rotonde banal, dans un phare ou au bord de l'eau. Ou encore dans l'écume des marées ou les mares peu profondes de la plage, le long des sillons gras de nos polders ou à proximité de ces dalles qui caractérisent les digues du littoral belge.

Cette exposition met essentiellement en évidence le fait que tant les contextes au niveau local, les détails qui semblent insignifiants que les grandes réflexions sur notre société contemporaine peuvent être commémorés avec affection et bienveillance. Les sculptures évoquent avec douceur des mondes inédits, des rencontres inspirantes et des réflexions en mutation.

Beaufort24 pénètre davantage à l'intérieur des terres, proposant des installations sculpturales le long du passage du tram du littoral, qui relie les zones portuaires, les centres des villages, les marchés, les digues, les champs et les parcs en un seul et même mouvement. Beaufort24 se déplace le long de ce tracé côtier, qui se prête pleinement à une vie de loisirs et de détente, mais qui a aussi la capacité de toucher des cordes sensibles à portée universelle.

27 MARS

03 NOV

LE CONCEPT FABRIC OF LIFE

Beaufort24 cherche constamment à donner forme et cause, comme un humain parmi d'autres, en route ou dans la foule, luttant contre le vent ou allant dans le sens du courant.



© AS-Deldycke

Els Wuyts, commissaire de Beaufort24

Els Wuyts (BE) a fait partie de l'équipe de commissaires de la Triennale Bruges 2021 et est impliquée en tant que coordinatrice générale au HISK / Institut Supérieur des Beaux-Arts. En plus de son travail en tant qu'organisatrice d'expositions indépendante sur différents projets d'art contemporain, Els Wuyts est également co-initiatrice de Salon Blanc dans sa ville natale d'Ostende.

 @elswuyts

27 MARS

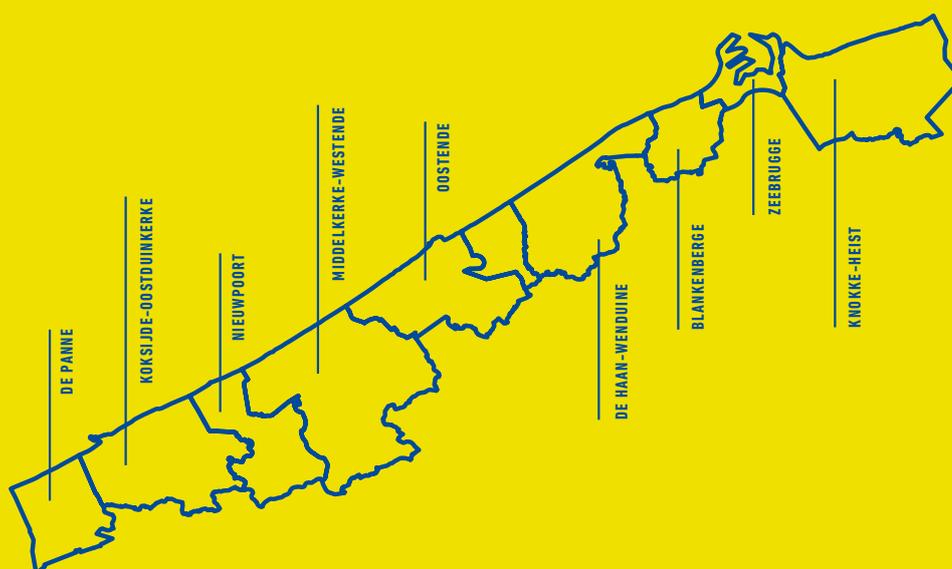
03 NOV

BEAU FORT

ART ISTES

SELVA APARICIO
ALEXANDRA BIRCKEN
SARA BJARLAND
JOHAN CRETEN
RICHARD DEACON
MAËLLE DUFOUR
LUCIE LANZINI
JORGE MACCHI
JEF MEYER
LUCY + JORGE ORTA
FEMMY OTTEN
MARIUS RITIU
DRITON SELMANI
MONIKA SOSNOWSKA
FILIP VERVAET
PEI-HSUAN WANG
ROMAIN WEINTZEM

24



FILIP VERVAET

°1977, MECHELEN – VIT ET TRAVAILLE À ANVERS, BELGIQUE



Le sculpteur Filip Vervaeet a développé **son propre langage artistique caractérisé par un grand éclectisme où matériaux et techniques, éléments abstraits et figuratifs interagissent**. Il utilise par exemple des matières traditionnelles comme le bronze et le verre sur lesquelles il applique **des techniques modernes** comme des filtres à effet chromatique et de la peinture pour voiture. Il aime mettre en évidence le processus de création de ses œuvres en laissant apparaître les traces de son travail artisanal.

Dans ses **œuvres** le plus souvent **monumentales**, le champ de **friction entre l'humain et la nature est un thème récurrent**. Des feuilles d'arbre exotique moulées dans l'aluminium se déploient comme une nouvelle sorte de palmier, des formations rocheuses aléatoires ou encore des bas-reliefs de végétaux fantasmagoriques illustrent la manière dont l'artiste dompte la nature. **La relation entre l'homme, l'artificiel et le naturel** jouent un rôle prépondérant dans ses dessins, sculptures et installations.

Alors qu'il s'inscrit dans une tradition sculpturale existante, ses œuvres exhalent également **une puissante dynamique de renouveau**, encore renforcée par l'artiste qui bouleverse volontairement les proportions ou ajoute des effets de son, d'eau et de vent. La lumière est aussi un acteur en soi. **Les jeux de lumière et de réflexion** titillent les sens du spectateur, le conviant à changer (physiquement) de point-de-vue et de perception. L'œuvre évolue ainsi par elle-même en fonction du positionnement de celui/celle qui la regarde. En faisant référence à l'histoire de l'art, **aux civilisations imaginaires** ou réelles et à la science-fiction, l'artiste crée une expérience visuelle quelque peu étrange. Filip Vervaeet fait apparaître un univers onirique, fascinant parce qu'insaisissable, qui se déploie aux confins du passé et du futur, entre une nature à l'état brut et celle cultivée par l'homme.



filipvervaeet.be
 [@filipvervaeet](https://www.instagram.com/filipvervaeet)

MAËLLE DUFOUR

°1994, MONS – VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES, BELGIQUE



Maëlle Dufour crée **des œuvres monumentales** et complexes qui questionnent le progrès au cœur d'époques passées, connues et futures. **Elle y explore les traces de la pensée tournée vers l'avenir et de la démarche qui sous-tend le renouveau, réfléchissant ainsi au sens de l'évolution humaine.** Elle instaure une « archéologie » des déchets, ceux-ci étant l'héritage que nous laisserons aux générations à venir. Ils constituent aussi une précieuse source d'information sur une société en déclin et témoignent de la résilience de l'humanité. Ce sont des thèmes récurrents dans le travail de cet artiste.

Son art s'exprime dans une véritable **explosion de matériaux**, mêlant l'argile, la boue, la pierre bleue, la céramique, les déchets, les plaques de plomb, des miroirs rectangulaires ou encore du verre soufflé rouge vif. Il peut aussi s'agir de **ruines monumentales**, de paysages volcaniques lunaires ou d'étroites tours de guet. La confrontation physique entre son travail et le spectateur est souvent déstabilisante. La taille et le poids des pièces dépassant toute échelle humaine, elles nous rappellent constamment **la petitesse et la vulnérabilité de notre propre existence.**

Dans ses installations sculpturales, elle explore les précieuses sources d'information d'anciennes sociétés, les legs matériels qui seront transmis aux générations encore à naître. **Elle remet volontairement en question l'origine, le souvenir et l'histoire des choses.** Se situant entre l'apparition et la disparition, ses œuvres sont en parfaite résonance avec les expériences vécues, qui s'effacent inexorablement au fil du temps. Au-delà des frontières, des récits et des cultures, son œuvre anticipe un avenir porteur d'espoir, alors que la survie de l'humanité semble reposer sur le rythme du déclin des civilisations.



maelledufour.be

@maelle.dufour

JOHAN CRETEN

°1963, SAINT-TROND, BELGIQUE – VIT ET TRAVAILLE À PARIS, FRANCE

Johan Creten est considéré comme étant depuis les années 1980 un **pionnier de la renaissance de l'art autonome de la céramique**. Les sujets de ses sculptures **en argile et en bronze** sont très variés, allant d'imposants oiseaux et de terrifiantes pieuvres à de monumentales chauves-souris. Leur **puissante charge symbolique** n'est jamais univoque, oscillant entre la séduction et l'angoisse, la force et la fragilité, le sacré et le démoniaque. Ses animaux dégagent une étrangeté déstabilisante, tout comme ses personnages humains qui évoluent dans un monde fait de poésie, de lyrisme et de grandeur.

Il utilise volontairement une structure narrative et **un langage visuel** qu'on pourrait qualifier de classique pour se **mouvoir entre le grotesque et le baroque**. Ses personnages figuratifs, à première vue ingénus, soulignent l'importance de la beauté tout en exprimant la conscience humaniste de l'artiste et en réaffirmant son rôle social: un besoin d'explorer le monde qui l'entoure à travers le prisme de ses tourments individuels et sociétaux. Ses **créatures féeriques** sont en fait de complexes métaphores de l'ambiguïté de la sexualité humaine et de la puissance imprévisible de la nature.

Même si ses sculptures paraissent innocentes au premier regard, leur portée **politique** est toujours présente. L'univers créatif de l'artiste est peuplé de thèmes, motifs et objets auxquels il confère des significations symboliques. Les ruches par exemple représentent la communauté, les glands du chêne la puissance et les êtres marins l'insaisissable. La moule fait référence à la vulve féminine, mais aussi au moule et ainsi à la sculpture en général. Ses œuvres le plus souvent aux **proportions monumentales** explorent et mettent au défi leur environnement immédiat. L'importance de son langage visuel ne se limite pas à l'aspect technique, mais aussi à ce qu'il révèle de nous-mêmes, de l'art de la sculpture, de notre culture et du monde en général.



johancreten.com

 [@johan_creten](https://www.instagram.com/johan_creten)

JORGE MACCHI

°1963, BUENOS AIRES – VIT ET TRAVAILLE À BUENOS AIRES, ARGENTINE

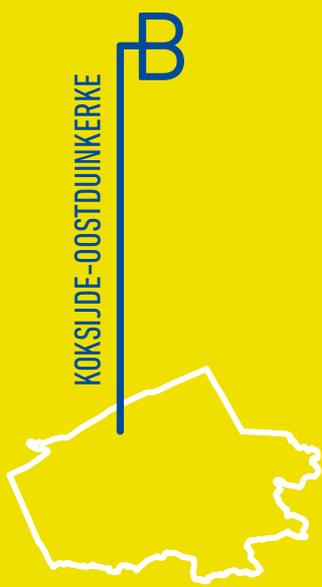
Jorge Macchi cherche dans ses dessins, peintures, collages, vidéos, sculptures et installations à susciter **un maximum d'émotions avec un minimum de formes**. Son œuvre, qui s'exprime dans un langage visuel simple, engendre **un monde mystérieux où la fiction est étroitement liée à la réalité**. En utilisant avec une bonne dose **d'humour** des matériaux et **objets du quotidien**, il parvient à dévoiler ce qui se cache derrière et qui nous échappe le plus souvent lors de l'observation de notre environnement habituel.

Pour l'artiste, l'équation est la suivante: plus l'objet est courant, plus il est en mesure d'établir des corrélations et une relation personnelle avec le spectateur. Il trouve ainsi son **inspiration dans les journaux, les cartes routières et les archives**. Ses œuvres sont conçues à partir d'anecdotes, d'expériences et de hasards de la vie quotidienne. Elles sont aussi le fruit d'un certain sens du tragique et de la nostalgie, avec des références à la littérature, au film, à la musique et à l'histoire de l'art. Des pièces de puzzle, des briques, des sabliers, des allumettes, un clavier de piano ou d'ordinateur, un discobole scintillant ou encore une horloge de gare sont tous ces objets qui dans l'œuvre de Jorge restent ce qu'ils sont tout en dégageant **une aura magique**.

Jorge Macchi traite sa collection d'objets du quotidien de manière presque **surréaliste**, parvenant à faire ressortir dans la manière dont il nous les présente des liens jusque là cachés. En mettant en lumière un aspect ou un fragment de l'objet, l'artiste dévoile tout un univers fait de métaphores, de rêves ou de drames. Son œuvre n'est pas une illusion, une fantaisie ou un tour de magie. Au contraire, elle nous révèle comment nous regardons ce qui nous entoure, comment nos yeux pensent, comment nous envisageons de possibles significations ou inventons différentes perspectives. Par ses présentations directes et tangibles, il cherche à nous montrer que notre **mémoire émotionnelle** confère aux objets une valeur ajoutée invisible au premier regard.

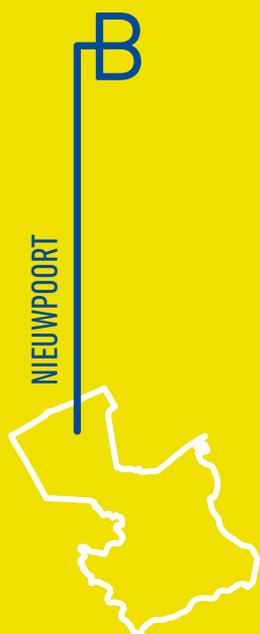


© Kicca Tommasi



SELVA APARICIO

°1987, BARCELONE – VIT ET TRAVAILLE À BARCELONA, ES ET À CHICAGO, US



Selva Aparicio est une **artiste multidisciplinaire** dont l'art se situe aux confins des installations et de la sculpture. Son œuvre s'articule autour **des thèmes du souvenir, de l'intimité et du deuil**. Elle est née et a grandi dans les forêts de la réserve naturelle de la Serra de Collserola. Au cœur de cet environnement sauvage, le cycle de la vie et des saisons qui a rythmé son l'enfance constitue aujourd'hui sa source d'inspiration. Elle fait souvent usage de **matériaux éphémères**, comme des ailes de grillon, des coquilles d'huître, des cadavres humains ou encore des aigrettes de pissenlit. Son travail semble un interminable rituel, où résonnent à travers les matériaux transitoires des émotions fluctuantes.

Durant son enfance assez tumultueuse, Selva (son prénom signifiant d'ailleurs jungle ou forêt en espagnol) a toujours éprouvé une profonde sensation d'apaisement dans son environnement naturel. Ayant perdu à 15 ans son meilleur ami qui s'est noyé en Espagne dans le fleuve Ebro, elle a toujours considéré **le deuil comme un facteur clé** de son travail, car il est une nécessité absolue pour comprendre la complexité de la mort. Son art se concentre sur **des sujets sensibles, comme la perte et l'intimité**, qu'elle exprime par des moyens esthétiques et poétiques, mais aussi puissants et transformatifs, tant au niveau individuel que collectif.

Outre son goût pour les lieux commémoratifs où l'on peut donner libre cours à **son chagrin, sa créativité et sa précision technique** caractérisent son travail d'artiste. Elle accorde également beaucoup d'attention à l'aspect durable, sur le plan social et écologique, veillant toujours à ce que ses œuvres soient placées dans un environnement adéquat. Ces œuvres suscitent à la fois **un sentiment de reconnaissance**, comme face à un canapé ou un paravent, et **une impression d'étrangeté**. Un peu comme si au fil des générations, le passé et le futur parvenaient à se rejoindre.

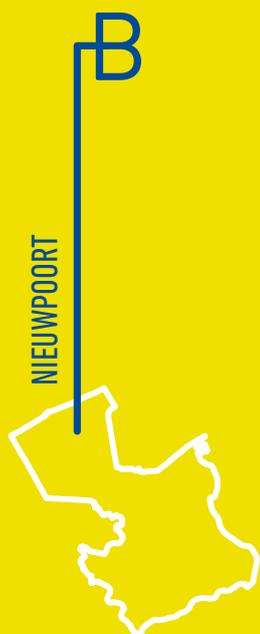


selvaaparicio.com

 [@selvaaparicio](https://www.instagram.com/selvaaparicio)

ALEXANDRA BIRCKEN

°1967, COLOGNE - VIT ET TRAVAILLE À BERLIN ET À DÜSSELDORF, ALLEMAGNE



Créatrice de mode de formation, Alexandra Bircken crée **de curieux assemblages à partir de matériaux naturels et d'objets familiers** tels que la laine et le fil, les branches et les tissus, les collants, les skis ou les combinaisons de moto. **Les associations sont toujours inattendues, informelles et suggestives**, leur fonction d'origine, leur valeur utilitaire ou leur portabilité faisant dans un nouveau contexte implicitement référence à la beauté du quotidien.

Plutôt que les éléments en soi, c'est donc la composition d'ensemble qui est au cœur de ses « **ensembles composites** ». Sa méthode de travail, manuelle et artisanale, laisse apparaître des traces d'irrégularité, ce qui donne à ses sculptures en mouvement un aspect tantôt lisse, tantôt rugueux. Son minimalisme organique et anthropomorphe est lié à une recherche artistique sur le matérialisme, l'homme face à la machine et l'homme en tant que machine. Dans son œuvre, des motos apparaissent à côté de chevaux à bascule, des figurines en caoutchouc pendent nonchalamment à des échelles et des sculptures de jeunes filles recouvertes d'une peinture automobile verte brillante apparaissent sur des sites historiques.

Alexandra Bircken **explore le corps humain (féminin)** habité de désirs indisciplinés, de plaisirs fluctuants et de violence érotique dans des scènes qui paraissent ambiguës et complexes. L'artiste s'ingénie à révéler les aspects intimes qui sous-tendent certaines habitudes. Elle pose son regard sur des lieux où l'histoire est occultée et vous incite à prêter attention au jeu des relations de pouvoir. Elle montre ainsi la condition humaine dans toute sa complexité, tiraillée entre **la fragilité de la chair et la force de l'esprit**.



alexandrabircken.com
 [@alexandrabircken](https://www.instagram.com/alexandrabircken)

LUCY + JORGE ORTA

LUCIE °1966, SUTTON COLDFIELD, ROYAUME-UNI
JORGE °1953, ROSARIO, ARGENTINE

Lucy + Jorge Orta se consacrent depuis les années 90 à **des thématiques environnementales et écologiques à partir de leur point de chute Les Moulins, près de Paris en France et de leur domicile à Londres en Angleterre.** À travers leur pratique des arts plastiques, ils analysent les relations qui s'établissent entre le corps humain et les structures de la communauté, la cocreation et l'inclusion y jouant un rôle récurrent. Par le biais d'une approche participative et empathique, ils stimulent les spectateurs à apporter leur contribution à **des questions brûlantes d'actualité comme l'eau, le climat, la migration et la diversité alimentaire.**

Leur approche artistique est plurielle et se concentre sur ces enjeux de société abordés de manière optimiste, voire utopiste. Leurs œuvres et installations s'articulent autour de thèmes comme le bien-être collectif et l'attention portée à l'humain et à la nature, donnant forme par des symboles à de nouveaux univers enchanteurs. Ils travaillent à plusieurs projets simultanément, **en pratiquant diverses disciplines, comme la sculpture, la peinture, la photographie, la performance ou encore le film,** ceci dans le cadre de méta-projets à long terme parmi lesquels Body Architecture, OrtaWater, Antarctica ou Amazonia.

Le couple Orta convie chacun d'entre nous à se laisser porter par le côté humainement poétique des choses et à se comporter avec douceur, respect et générosité envers notre planète qui nous offre le gîte et le couvert. Lucy Orta a ainsi créé des unités d'habitation autonomes et déplaçables dans un contexte de réflexion sur les questions de mobilité et de survie de l'humanité. Son époux Jorge Orta utilise la lumière dans la série Light Works pour projeter des images codées sur des paysages et lieux culturels emblématiques de par le monde. L'espace public est pour ces deux artistes avant tout un bien commun, **où l'art sert à relier,** à entrer en résonance avec l'environnement immédiat.



MIDDELKERKE-WESTENDE

B



studio-orta.com

 [@lucyjorgeorta](https://www.instagram.com/lucyjorgeorta)

JEF MEYER

°1989, ANVERS - VIT ET TRAVAILLE À ANVERS, BELGIQUE

L'artiste Jef Meyer utilise principalement **le béton**, son matériau de prédilection pour explorer les confins de l'art abstrait. **Il expérimente avec l'eau, le sable, le gravier, la pierre concassée et les pigments** pour créer des reliefs, des figures et des sculptures. Il s'agit dans une large mesure d'un savoir-faire artisanal, le hasard jouant néanmoins un rôle majeur lorsqu'on travaille avec des bétonnières, des moules, des malaxeurs et des temps de séchage. Tout ce qui se développe organiquement au cours du processus, comme les irrégularités ou les fissures, une délicate brillance ou un effet mat, fait partie intégrante de son ouvrage.

L'œuvre **de Jef Meyer se situe donc** à la croisée de la sculpture, de la peinture et de l'architecture, les projets in situ dans les espaces publics le séduisant de plus en plus. Ce qu'il ne fait pas avec le béton, c'est de la sculpture, comme en taillant le bois ou la pierre, ou en colorant ou en repeignant ensuite ses œuvres. Ici, les pigments se trouvent dans la masse même du ciment. La rugosité du béton apparaît de manière sculpturale et picturale en deux et trois dimensions, avec une surface lisse ou granuleuse, jouant avec l'ombre et la lumière.

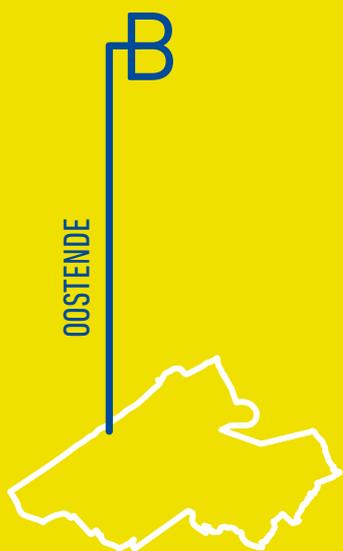
Influencé par le Brutalisme, l'Art Concret et l'Art Minimal, il explore toutes les possibilités du béton en le manipulant et en **expérimentant à profusion les nuances de couleurs et les textures**. Dans un sens, Jef Meyer revalorise le béton en tant que matériau de construction simple et inébranlable, en mettant à nu sa nature et sa polyvalence. Dans la lignée d'architectes tels que Le Corbusier, Ludwig Mies van der Rohe ou Juliaan Lampens, son art évolue entre le «concrete» (qui signifie béton en anglais) et l'art «concret», un mouvement artistique de tendance abstraite et épurée.



MIDDELKERKE-WESTENDE

 @jef.meyer

FEMMY OTTEN



°1981, AMSTERDAM – VIT ET TRAVAILLE À LA HAYE, PAYS-BAS

Femmy Otten s'inspire dans ses œuvres d'un monde hybride allant des sculptures antiques et des portraits de peintres médiévaux à l'art outsider et visuel. Se référant presque toujours à **une thématique classique**, elle parvient à y intégrer toutes ces influences pour créer ainsi une iconographie aussi précise que riche de sens et qui dégage une certaine **intemporalité**. Ses dessins et sculptures en plâtre, en marbre et en bois, ses peintures murales en relief et ses installations dans l'espace témoignent de son désir de dépasser le caractère transitoire des choses d'ici-bas.

Son univers magique est peuplé d'êtres mystérieux faits de parties dénudées de corps humain, **d'animaux fabuleux** et de vues marines. Il s'agit aussi d'amoureux enlacés, de femmes repliées sur elles-mêmes, d'éléments corporels parfaitement peints ou sculptés, de totems, de chevaux, de cheveux au vent, d'yeux, de nez ou de seins. Cette profusion de scènes donne l'impression d'un conte dont le déroulement aurait été bouleversé et comme retortillonné. L'œuvre de Femmy Otten est par ailleurs habitée par des proches qui ont compté dans la vie de l'artiste. Son art est donc **autobiographique**, mettant en scène l'artiste, ses amis et sa famille, tout en dépassant cet aspect personnel pour atteindre à une **expression classiquement universelle**.

Son œuvre se distingue aussi par son **caractère artisanal**. Femmy Otten pose son regard attentif sur tout ce qui l'entoure, parvenant ainsi à force de patience à saisir comme une sorte d'intimité. **Le processus de création long, intensif et laborieux** permet à ses œuvres d'acquiescer leur droit à l'existence et à l'artiste d'atteindre à l'essence même de ce qu'elle souhaite exprimer. La représentation épurée, réduite à l'essentiel, transmet avec force ce que l'artiste désire nous communiquer: une forme de beauté volontairement imparfaite. Son œuvre témoigne d'une **lenteur intemporelle** qui s'étend comme une couche de sérénité bienfaisante sur la culture visuelle moderne si fugace.

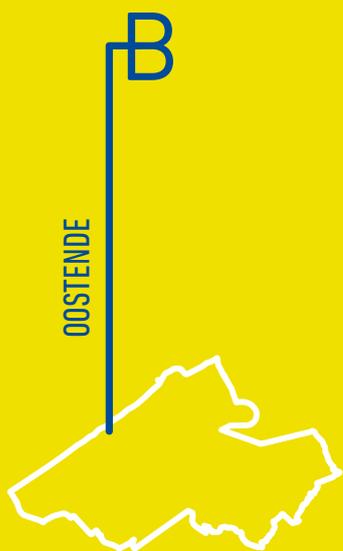


© Femmy Otten

femmyotten.nl

 @femmy_otten

MARIUS RITIU



°1984, SATU MARE, ROUMANIE – VIT ET TRAVAILLE À ANVERS, BELGIQUE ET À NEW YORK, USA

Le sculpteur, peintre et conteur Marius Ritiu remet en question dans sa pratique artistique les notions de **délimitation et de nationalisme**. Il s'appuie à cet effet sur sa propre expérience d'artiste nomade et d'immigré, qui a traversé les frontières et est un témoin privilégié de la diversité des cultures, des langues, des religions, des statuts sociaux et des nations. Les thématiques récurrentes de ses œuvres sont des **réflexions sur la conscience collective, la citoyenneté qui rassemble et le sens des responsabilités**. Son œuvre se déploie comme une quête de compréhension et d'expression du niveau global par le local, de l'universel par le particulier, du familier par l'étrange.

Ses œuvres **contiennent souvent du cuivre**, un matériau qui relie le monde du fait de ses **applications technologiques dans la communication et le transport**. Grâce à lui, la mobilité des idées, des marchandises et des personnes est rendue possible et accentuée par l'artiste qui privilégie aussi le cuivre pour ses connotations philosophiques et les liens de cet élément chimique avec l'histoire de l'humanité. En effet, à l'époque classique, l'alchimie couplait chaque métal à une planète du cosmos, comme le mercure au dieu Mercure, le fer à Mars, le plomb à Saturne et le cuivre à Vénus.

Le paradoxe artistique que pratique Marius Ritiu semble reposer sur le fait qu'il faille de gigantesques blocages pour repousser les frontières dans des espaces exigus ou ouverts, afin de nous faire comprendre que nous sommes infiniment petits, comme l'art d'ailleurs, et que finalement tout est relatif. Il présente ses **sculptures monumentales tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, leurs surfaces brillantes réfléchissant la lumière et leurs volumes creux soulignant leur massivité**. Les plaques en cuivre frappé semblent sous tension, comme des météorites qui tombent du firmament, mais qui sont intouchables de par la force de la pesanteur.



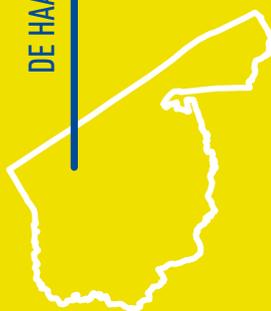
mariusritiu.com

 [@marius_ritiu](https://www.instagram.com/marius_ritiu)

SARA BJARLAND

DE HAAN - WENDUJINE

B



°1981 HELSINKI, FINLANDE – VIT ET TRAVAILLE À AMSTERDAM, PAYS-BAS

Sara Bjarland utilise dans ses sculptures, installations, photos et vidéos des objets hors d'usage, **des déchets trouvés dans la rue et dans les décharges**. Elle fouille les bacs à ordures sur la voie publique et dans les déchetteries pour ramener dans son atelier des bidons sales, usés, cassés. Il s'agit de serpillières usagées, d'anciens tuyaux de ventilation et de textile mobilier élimé. Elle leur redonne une nouvelle forme, en les dénudant ou en les retournant sur l'envers.

Son processus de création fonctionne à l'intuition et prend en compte **les qualités sculpturales et esthétiques de ces divers objets apparemment sans valeur**. Elle s'attache à leur conférer un nouveau sens en tant qu'œuvre d'art. Elle s'approprie leur essence même, un parasol, une petite éponge ou une protection solaire pouvant dès lors évoquer de nouvelles associations. Ou alors elle coule de vieilles chaises, des cactus abandonnés et des pneus usés dans des matériaux classiques comme de la céramique ou du bronze. En multipliant ainsi le nombre d'objets incorporés dans ses œuvres, elle met en évidence l'ampleur du problème écologique que constituent ces déchets. L'artiste s'interroge sur le fait que nous ayons un jour tellement besoin de ces choses qui s'accumulent le lendemain sur la montagne toujours croissante des résidus.

Sara Bjarland crée un paysage contemporain dans lequel les frontières se sont estompées pour former une zone intermédiaire où **chaque objet insignifiant se transforme en un organisme évolutif**. Elle accorde ainsi subtilement de l'attention aux choses inanimées comme à des êtres vivants, revalorisant de la sorte ce qui a été jeté, mis hors service ou relégué. Son travail parvient même à estomper la stricte ligne de démarcation qui sépare la vie de la mort, le naturel de l'artificiel, la beauté du tragique.



sarabjarland.com

 [@sbjarland](https://www.instagram.com/sbjarland)

PEI-HSUAN WANG

°1987, HSINCHU, TAÏWAN - VIT ET TRAVAILLE À GAND, BELGIQUE

Pei-Hsuan Wang analyse depuis le début de sa carrière artistique sa propre évolution en tant que femme d'Asie orientale **influencée par différentes expressions culturelles**. À la fin de son adolescence, elle s'est rendue seule aux États-Unis, avant de continuer son périple vers l'Europe une fois ses études terminées. Elle a donc été confrontée très tôt aux incertitudes que les différences entre les cultures et les idéologies peuvent engendrer.

En utilisant des médias tels que la vidéo, la sculpture, les dessins et les installations, elle introduit ces **souvenirs personnels** dans son œuvre, exploitant **les vulnérabilités et les contradictions qui se cachent dans la formation de son identité**. Pei-Hsuan Wang entremêle des éléments d'histoires fantastiques et de folklore d'Asie de l'Est avec le récit de sa propre famille, en particulier issue de la lignée féminine, comme sa grand-mère ou sa nièce. Elle recherche sciemment **la beauté**, naviguant entre deux pôles géographiques pour montrer ainsi sa filiation avec des archétypes mythiques, tels que des gardiens fantasques ou des créatures hybrides. Ses sculptures et ses dessins sont donc apparentés aux figures des temples, des églises ou des autels domestiques, où les animaux et les personnes apparaissent avec des flammes ou des ailes, des écailles et des griffes, des fruits et des fleurs.

Le style de narration de Pei-Hsuan Wang est influencé par l'idée de la transformation, métaphore de sa propre façon de se situer dans le monde et d'être en relation avec son environnement, **la métamorphose et la symbiose** étant des thèmes que l'on retrouve fréquemment dans la culture populaire et son expression artistique. Cette mutation est exprimée de manière ludique et intime, parfois même déconcertante : **le résultat d'un croisement fructueux entre différentes cultures, traditions et symboles**. Lorsque les pensées sont exprimées de manière confuse et incohérente, la langue cantonaise utilise l'expression humoristique "Ghost Eat Mud", "Le fantôme mange de la boue", aussi titre éponyme d'une exposition récente au Kunsthal Gent, qui présentait une statue de Hua Mulan, une jeune femme déguisée en guerrier masculin, devenue légendaire pour son courage et sa détermination. Qui plus est, Mulan est non seulement un film de Disney datant de 1998, mais aussi un ancien poème anonyme qui a bercé l'enfance de Pei-Hsuan Wang avant le coucher. Autrement dit, un personnage où les deux mondes de l'artiste se rencontrent.



DE HAAN - WENDUJINE

B



pei-hsuanwang.com

[@peihsuan_wang](https://www.instagram.com/peihsuan_wang)

ROMAIN WEINTZEM

°1987, PARIS – VIT ET TRAVAILLE À FONTEVRAUD-L'ABBAYE, FRANCE



Romain Weintzem utilise **du métal, du plâtre et du bois** comme matériaux destinés à donner forme à ses idées. L'attention qu'il porte aux spécificités techniques de ces matières est ici le moteur de son œuvre, l'artiste **utilisant intentionnellement ses mains** à une époque où la production est souvent assistée par ordinateur. Il se base généralement sur un plan prédéfini, qui traduit ce qu'il veut faire et montrer, pour ensuite multiplier les dessins et projets qui permettent de le réaliser concrètement. Sur le plan visuel, son travail artistique se décline de la sculpture au design, faisant ainsi appel à des éléments formels issus de divers répertoires.

Les **thèmes** de ses œuvres font référence à des concepts comme **la menace et la protection** ainsi que **l'ostentation qui entoure les événements teintés d'héroïsme**. À cette fin, il emprunte des éléments aux sciences ou aux arts martiaux, comme une série de couteaux en argent, et il leur confère une dimension fictive dans ses créations. Les barbelés entourant le yacht-club de Lampedusa en disent long, tout comme les statues de saints transformées par ses soins et les titres qu'il donne à ses œuvres, tels que Killer Whale, Le tank y passe ou Front de mer. Ses idées semblent d'abord ludiques, avant de s'avérer en fin de compte tragiques.

Toujours à la recherche de nouveaux défis techniques, Romain Weintzem retravaille des **objets ordinaires** pour leur donner **une fonction inhabituelle** et un sens inattendu. Dans une démarche **résolument artisanale**, il apporte grand soin à la confection de ses créations et laisse libre cours à une imagination marquée par des thématiques sociales majeures. Dans ce qui semble à première vue une belle œuvre à admirer s'infiltrer rapidement les conséquences néfastes de la structure actuelle de notre société. Ses œuvres sont comme des conteneurs capables de susciter des questions critiques et des réflexions lucides sur les catastrophes, les dangers et (l'illusion de) la sécurité.



romainweintzem.fr

 [@weintzem](https://www.instagram.com/weintzem)

DRITON SELMANI

BLANKENBERGE

B



°1987, FERIZAJ – VIT ET TRAVAILLE À PRISTINA ET À DOGANAJ, KOSOVO

La pratique artistique de Driton Semani s'oriente sur **une réflexion concernant les questions sociales qui agitent son environnement immédiat**. Il utilise donc souvent le contexte du Kosovo comme angle d'approche de divers sujets politiques et culturels. L'artiste est né dans ce qui était une province de l'ex-Yougoslavie, pays qui s'est désintégré après la guerre de 1999, pour ensuite grandir au Kosovo qui, après une période d'administration internationale, s'est déclaré indépendant en 2008. Il constate jour après jour être tiraillé entre différentes ères politiques, qui tentent de se détacher du passé mais qui ne parviennent pas à offrir une vision claire de l'avenir. **L'artiste essaie dans son art de canaliser ces tensions qui se produisent à répétition chez lui.**

Dès son plus jeune âge, il fut confronté au narratif faisant l'éloge d'un pays qui n'existait plus, ce qui engendra chez lui **une forme de scepticisme vis-à-vis de toute réalité ou identité supposée**. Il l'a ensuite exploité comme instrument utile pour redonner forme dans ses œuvres à sa propre histoire, à ses convictions et à ses doutes. Pour ce faire, il utilise **un large éventail de médiums artistiques**, dont des textes, des illustrations, des vidéos, des photos, des performances et des interventions sculpturales dans l'espace public.

Son discours artistique est aussi **ponctué d'humour, d'ironie et parfois même d'une touche de romantisme et de poésie**. Il s'agit en fait d'une recherche permanente de réalités parallèles qui mettent au défi la perception conventionnelle du spectateur. L'artiste ne fournit pas de réponses aux problématiques sensibles qu'il soulève, tentant au contraire de souligner **le manque de solution avérée**. Driton Selmani a le don de créer un champ de tension qui pourrait entraîner diverses formes de résistance et susciter la stupéfaction inévitable engendrée par la remise en question des souvenirs individuels et collectifs.



dritonselmani.com

 [@selmani.driton](https://www.instagram.com/selmani.driton)

MONIKA SOSNOWSKA

°1972, RYKI - VIT ET TRAVAILLE À VARSOVIE, POLOGNE

ZEEBRUGGE



Monika Sosnowska conçoit **des sculptures monumentales in situ qui transforment les espaces physiques en espaces mentaux**. Elle déforme les éléments architecturaux existants de façon à ce que les sculptures puissent jouer avec la perception et le regard des spectateurs. Elle propose ainsi un contexte éminemment dépaysant et désorientant pour les visiteurs qui se perdent entre les composantes techniques, historiques et psychologiques de l'architecture. La taille de ses créations joue ici un rôle majeur : ses installations sont conçues à une échelle suffisamment grande que pour engendrer une expérience sensorielle, où l'humain rétrécit tandis que son environnement s'agrandit.

Son langage formel s'inspire des débuts du modernisme architectural : le constructivisme polonais des années 1930, les tendances minimales de l'art international des années 1960 et 1970 et l'architecture moderniste telle qu'elle a été expérimentée en Europe de l'Est. Elle fait parfois référence à des projets emblématiques, tels que les Lake Shore Drive Apartments de Mies van der Rohe ou encore l'architecture de l'ingénieur russe Vladimir Choukhov. Les installations sculpturales de Monika Sosnowska sondent ces projets de modernisation urbaine de l'après-guerre, aux ensembles résidentiels uniformes et aux infrastructures collectives caractérisés par l'austérité et une construction souvent bâclée.

D'une certaine manière, Monika Sosnowska remet en question les fondements rationnels de l'architecture. Son langage sculptural est le fruit d'un processus d'expérimentation et d'appropriation de **matériel de construction, tels que des poutres en acier, des structures en béton** et des modules familiers comme des escaliers, des rampes, des portails et des fenêtres. Elle utilise ces éléments pour les reproduire à l'identique, les déformer et les dépouiller de leur fonction d'origine. Ses sculptures massives dégagent même une certaine légèreté qui semble résister aux forces auxquelles elles sont soumises.



IVAN MORISON

°1974, ISTANBUL, TURKIJE - VIT ET TRAVAILLE À BRIGHTON, UK

L'ambitieux travail artistique d'Ivan Morison **transcende les frontières traditionnelles qui séparent l'art, l'architecture, le théâtre et l'activisme**. Ses œuvres sont la plupart du temps conçues pour un site spécifique et basées sur la performance sous la forme d'événements, de vastes installations et d'ouvrages divers qui se déploient dans l'espace public.

Au cours des vingt dernières années, Ivan Morison a entre autres collaboré avec Heather Peak. Il décrit leur travail en commun comme **un millefeuille fait de sculpture sociale et d'espace sculptural**. Ils se sont particulièrement intéressés à notre façon d'affronter la violence du changement, tant d'un point de vue général et collectif que de la manière dont les individus gèrent les catastrophes personnelles.

"Je crée un espace sculptural qui peut se transformer en une expérience écologique. Nous avons l'habitude d'appeler nos espaces sculpturaux qui traitent de l'idée de s'échapper vers un futur des "véhicules d'évasion". Mes recherches actuelles portent sur des **espaces sculpturaux** que je qualifie de "**temples**" - **des portails qui mènent non pas à un futur imaginé, mais à la réalité étendue et irréductible d'un présent imprévisible**. Il s'agit d'espaces spirituels, mais sans transcendance, plutôt des espaces caractérisés par leur « subscendance », soit une relative immanence dans laquelle ils semblent glisser vers le noyau brillant, incommode et étrange des choses. Des espaces qui se connectent subtilement entre eux."

L'œuvre d'art à Zeebrugge sera présentée en coproduction avec Triennale Brugge 2024.

TRIENNALE BRUGGE



peakmorison.org

 [@morison_studio](https://www.instagram.com/morison_studio)

RICHARD DEACON

°1949, BANGOR, PAYS DE GALLES – VIT ET TRAVAILLE À LONDRES, ROYAUME-UNI

Les œuvres sculpturales de Richard Deacon **ne sont pas façonnées au burin ou modelées**, comme c'est généralement le cas pour ces deux formes traditionnelles de sculpture, mais **composées de divers éléments**. C'est pourquoi l'artiste se surnomme lui-même le "fabricateur", celui qui expérimente à l'infini la résistance des matériaux, le langage et la signification des sculptures. Le concept de "fabrication" fait aussi référence au fait d'inventer, ce qui se traduit par des jeux de mots dans ses titres qui s'inspirent de proverbes ou de clichés pour créer de nouvelles significations.

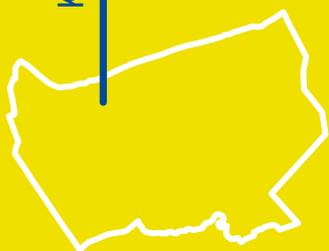
Sa fascination pour les possibilités nombreuses qu'offrent les matériaux comme le bois laminé, l'acier inoxydable, la tôle ondulée, le polycarbonate, le papier, le cuir, le marbre, l'argile, le vinyle, le textile ou encore le carton le fait passer d'un travail à l'autre, avec pour résultat une œuvre d'une étendue impressionnante. **Il offre à chaque matériau l'occasion de développer toute sa signification**, alors que les éléments de raccord, les vis et les soudures restent visibles afin que le spectateur soit conscient du processus de production.

Travaillant aussi **bien à l'échelle privée que monumentale**, il combine l'essence de la forme organique avec des éléments techniques dans **des structures à caractère graphique et industriel**. À chaque fois, il transgresse les lois de l'incompatibilité apparente dans des formes courbes complexes et des figures qui se plient, montent et descendent, comme des tunnels, des tubes ou des serpents. Ses idées vagabondent dans le processus de fabrication, en ce sens qu'il ne prévoit pas de règles préalables ou de solution selon un modèle déterminé pour résoudre les problèmes qui se présentent. En outre, Richard Deacon s'intéresse autant à ce que l'on ne voit pas - la cavité, l'espace, l'ouverture - qu'à ce que l'on peut percevoir et toucher. La transparence et la volupté de ses formes abstraites soulignent la nature réactive du processus de création: une conversation à double sens entre l'artiste et le matériau qui transforme le banal en quelque chose de métaphorique.



KNOKKE-HEIST

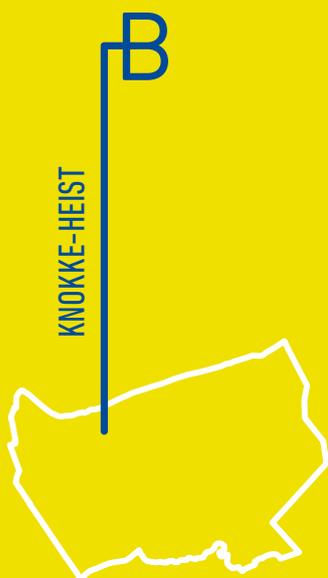
B



richarddeacon.net

LUCIE LANZINI

°1986 BELFORT, FRANCE – VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES, BELGIQUE



Dans l'œuvre de Lucie Lanzini apparaît **une réalité qui se cache** derrière l'apparence des choses. Des références architecturales, des objets du quotidien ou encore des ornements décoratifs, comme une corde ou une ceinture, sont moulés et ensuite réunis dans **des collages tridimensionnels**. Son langage visuel fait aussi usage d'oiseaux, de pattes et de griffes, de poutres, de colonnes et d'éléments de mobilier dans des compositions où certains paraissent antinomiques, d'autres complémentaires.

L'artiste **transpose des objets ou des fragments d'objets d'un matériau à l'autre**, qu'il s'agisse de résine, de polyuréthane, de miroir, de verre ou de métal. L'usage de jesmonite, une matière composite teintée dans la masse en différentes couleurs, confère à ses créations une apparence de bas-relief contemporain. Ses sculptures accrochent la lumière et son reflet, se transformant presque en vestiges "archéologiques" d'une pratique artistique moderne et conceptuelle. Ce procédé de création permet par ailleurs de conserver les éléments originaux à la source du processus, comme des traces et des empreintes.

Lucie Lanzini accorde beaucoup d'importance aux **formes du quotidien** du fait de leur capacité à évoquer des souvenirs. Elle cultive ainsi une sensibilité pour l'aspect mémoriel dans un ensemble minimaliste qui en même temps évoque quelques restants d'une architecture déconcertante. L'artiste navigue ainsi dans un éternel aller-retour, fait d'apparition et de disparition, de distanciation et d'attachement, de présence et d'absence, de vide et de plénitude. En intégrant dans ses œuvres des éléments familiers bien reconnaissables, elle révèle ainsi **une réalité aliénante**.



lucie-lanzini.com

 @lucielanzini

BEAU FORT

CONTACT

COMMISSAIRE DE BEAUFORT24

Els Wuyts
els.wuyts@beaufort24.be
+32 495 89 05 26

CHEF DE PROJET BEAUFORT24

Mieke Dumont
mieke.dumont@westtoer.be
+32 472 90 01 11

PRODUCTION

Renee Grimmelprez
renee.grimmelprez@westtoer.be
+32 474 84 58 96

COMMUNICATION

Lise Keirens
lise.keirens@westtoer.be
+32 495 70 46 94

PRESSE ET MÉDIAS

Dirk Marteel
dirk.marteel@westtoer.be
+32 50 30 55 13

Bavo Delbaere
bavo.delbaere@westtoer.be
+32 50 30 55 46

PIÈCES JOINTES

- [l'image de campagne](#)
- [les logos](#)
- [les portraits des artistes](#)

24

